Document generated on 07/19/2025 12:56 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Le Dernier des injustes
Pour une préservation de la concrétude
The Last of the Unjust, France / Autriche, 2013, 3 h 40

Julie Demers

Number 291, July–August 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/72150ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Demers, J. (2014). Review of [Le Dernier des injustes : pour une préservation de la concrétude / *The Last of the Unjust*, France / Autriche, 2013, 3 h 40]. *Séquences*, (291), 48–49.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le Dernier des injustes

Pour une préservation de la concrétude

1941. La Gestapo met en place un ghetto dans la petite ville fortifiée tchécoslovaque de Terezín (Theresienstadt). Destiné aux «Juifs émérites» et dirigé par un Conseil juif, il s'agit pour les regards extérieurs d'un ghetto modèle, le parfait compromis au «problème juif allemand». Des images filmées par les nazis révèlent des habitants heureux, chantant et dansant. Pourtant, de 1941 à 1945, 144 000 Juifs y vivront dans des conditions exécrables, 33 000 y mourront et 88 000 seront déportés vers les camps de la mort. Parmi eux figure Ottla Kafka, la plus jeune sœur de Franz Kafka.

Julie Demers

Trois doyens juifs ont successivement dirigé Theresienstadt sous la tutelle des Allemands. Le premier, Jakob Edelstein, fut déporté à Auschwitz en 1944 et forcé d'assister à l'exécution de sa femme et de son fils avant d'être fusillé. Le second, Paul Eppstein, fut abattu par les S.S. après avoir révélé ce qui attendait son peuple après la déportation vers l'Est. Le troisième et dernier, Benjamin Murmelstein, a survécu. Arrêté en 1945 pour collaboration avec les nazis puis acquitté, il fut interviewé à Rome en 1975 par Lanzmann. Ce n'est qu'en 2013, à la première de ***Le Dernier des injustes***, qu'a été rendue publique l'entrevue avec le controversé personnage, dont plusieurs souhaitaient qu'il soit pendu haut et court.

Les voici donc, assis tous deux face à la caméra: Lanzmann, jeune, désinvolte; Murmelstein, âgé, ventripotent. L'aîné correspond parfaitement à la description qu'en avait faite Adler en 1955: «Ses petits yeux, profondément enfouis dans son visage, paraissaient ne jamais vous regarder; c'était une créature opaque, impassible et calculatrice»[1]. Lanzmann demande au vieil homme: «Pourquoi avez-vous survécu?», ce à quoi Murmelstein répond sans attendre: «Et vous?».

Beaucoup en ont voulu à Benjamin Murmelstein d'avoir échappé à la mort. Pour plusieurs, si les nazis ne l'ont pas exécuté, c'est que l'ancien Grand-rabbin de Vienne n'a pas hésité à collaborer avec ses bourreaux. Comme le petit garçon dans ***Shoah*** dont la survie dans les camps fut attribuable à son don pour le chant, Murmelstein est convaincu d'avoir échappé à la mort parce qu'il avait une histoire à raconter. Quand les nazis ont souhaité déguiser le ghetto pour leurrer la Croix-Rouge sur les conditions de vie des Juifs, Murmelstein n'a pas protesté. Tant mieux si les S.S. souhaitaient réparer les murs et construire plus de lits, et organiser des concerts et des spectacles: grâce à cette mascarade, la vie deviendrait peut-être un peu plus clémente pour les Juifs. Aux yeux de Murmelstein, si les nazis devaient dévoiler Theresienstadt au monde, ils ne pourraient plus faire disparaître ce ghetto sans conséquence.

Bien qu'il ait sauvé des milliers de Juifs en les aidant à émigrer, Murmelstein avoue avoir tout appris à Adolf Eichmann sur la culture juive. En lui faisant le récit détaillé

photo: Murmelstein (à droite), un personnage confronté à un dilemne digne d'*Hamlet*

du sionisme, il a donné au « spécialiste de la question juive » des armes qu'il n'a pu reprendre au profit de son propre peuple. Au cours de l'entrevue, Murmelstein ne nie pas sa responsabilité; il écorche quelques Juifs au passage (« Nous étions des martyrs, certainement pas des saints. ») et va jusqu'à prendre une part du blâme (« On peut condamner un doyen, mais on ne peut le juger : personne n'aurait pu prendre notre place. »). Quand Lanzmann l'accuse de ne pas être sensible et de s'attarder à des détails administratifs, Murmelstein répond qu'un chirurgien qui se mettrait à pleurer durant une intervention tuerait son patient. Rares sont les occasions où il est possible d'écouter pendant plus de trois heures les contradictions d'un personnage si complexe, confronté à un dilemme digne d'*Hamlet*.

Outre le travail de réhabilitation de la figure de Murmelstein, Lanzmann souhaite également que ***Le Dernier des injustes*** fasse contrepoids au concept de banalité du mal. Pour Hannah Arendt, Eichmann – comme plusieurs bourreaux allemands – n'était qu'un fonctionnaire insignifiant, soumis à l'autorité, dont la seule erreur fut de cesser de penser par lui-même. Murmelstein remet les pendules à l'heure : Eichmann, qu'il a côtoyé entre 1938 et 1945, n'avait rien de banal; c'était le démon en personne. Murmelstein soutient que Eichmann a collaboré activement à la Nuit de Cristal, ce qui n'avait jamais été démontré jusqu'alors.

Depuis, le temps a passé. Murmelstein a disparu depuis longtemps, lui qui se décrivait dès 1975 comme un dinosaure et comme le dernier des injustes. Sur les murs de Terezín, il ne reste plus de plaques commémoratives. Un homme fait résonner le Kaddish dans la dernière synagogue de Vienne. Il n'y a presque plus de Juifs dans les rues ni de descendants d'Abraham en Europe de l'Est. Lanzmann le constate : à bien des égards, les nazis ont réussi.

Dans ***Shoah***, Lanzmann s'efforçait de filmer l'image manquante, de questionner les bourreaux et les victimes, d'interroger les preuves, de retourner sur les lieux détruits par les nazis, et ce, sans avoir recours aux archives. ***Le Dernier des injustes*** repose au contraire presque entièrement sur des documents du passé. En redonnant vie à Murmelstein et en révélant les œuvres des artistes décédés qui ont peint l'horreur des camps, Lanzmann pose une question fondamentale et troublante : que deviendra l'Holocauste lorsque tous ses témoins seront morts ? De quoi se souviendra l'histoire quand plus personne ne pourra en témoigner et tenter de comprendre le phénomène à partir de sources de première main ?

Pour l'instant, il ne reste plus que Lanzmann. Il persiste. Il ne contrôle plus l'aller-retour des trains comme il l'avait fait dans ***Shoah***. Lambin, il marche; son ventre déborde de sa ceinture. Il lit son texte sur des feuilles qui volent au vent. Il n'a plus d'interlocuteurs, mais s'adresse directement à la caméra. Son rythme est lent, ses mots sont lourds, bien pesés. Filmé en gros plan, il ressemble étrangement à Murmelstein. Pourquoi ce parallèle étonnant ? Serait-ce Lanzmann le dernier des injustes ? En mettant en scène son âge et sa maladresse, Lanzmann lance un appel aux jeunes documentaristes. On l'entend presque dire du bout des lèvres : « Il ne me reste plus beaucoup de temps. Qui poursuivra l'histoire ? Qui sera le prochain à raconter ? Qui poursuivra mon travail et assurera la mémoire collective ? ».

À rebours d'une idée de plus en plus répandue, ***Le Dernier des injustes*** rappelle qu'aujourd'hui encore, tout n'a pas été dit à propos des camps de la mort. Comme l'indique le philosophe québécois d'origine belge Thomas De Koninck, réfléchir l'Holocauste de nos jours demeure d'actualité. Car la Shoah prend de nouveaux visages et constitue un danger persistant : celui d'aborder l'humanité à travers l'abstraction essentialiste plutôt que la concrétude vivante, celui d'arracher à la communauté humaine certaines personnes au motif qu'elles ne possèdent pas quelque trait prétendument nécessaire à l'homme (la conscience, l'équilibre mental, etc.). « Force est [...] de reconnaître, en toute idéologie de "purification ethnique", ici comme ailleurs, des maximes évoquant Auschwitz, qui ainsi se répète et est appelée à se répéter à mesure que se perd la conscience de la dignité inaliénable de tout être humain quel qu'il soit. [...] Tout cela suppose un égal mépris de l'humain en tant que tel – ou la même nuit de la conscience à son égard.[2] » En toutes circonstances et en tous lieux, tout être humain envisagé dans sa concrétude possède une dignité propre et mérite le respect du seul fait qu'il est humain. En portant à l'écran le discours d'un témoin privilégié d'une grave erreur du passé, mais qui risque de se perpétuer sous différentes formes, Lanzmann en offre l'illustration puissante.

[1] H. G. Adler : *Theresienstadt. 1941-1945. Das Antlitz einer Zwangsgemeinschaft*, (Wallstein Verlag, 2005) – Traduction du journal *Le Monde*.

[2] Thomas De Koninck : *De la dignité humaine* (Quadrige/PUF, 2002), p. 4.

■ **THE LAST OF THE UNJUST | Origine :** France / Autriche – **Année :** 2013 – **Durée :** 3 h 40 – **Réal. :** Claude Lanzmann – **Scén. :** Claude Lanzmann – **Images :** Caroline Champetier, William Lubtchansky – **Mont. :** Chantal Hymans – **Son :** Antoine Bonfanti, Manuel Grandpierre, Alexander Koller – **Avec :** Benjamin Murmelstein, Claude Lanzmann – **Prod. :** David Frenkel, Danny Krausz, Jean Labadie, Kurt Stocker – **Dist. / Contact :** Cohen Media Group.

photo : Que deviendra l'Holocauste lorsque tous ses témoins seront morts ?